,...

l'Abeille de la Monvelle-Orléans.

PULITIQUE, LITTERATURE.

ARIS ET FUCIS PRO

SCIENCES. ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 7 NOVEMBRE 1912

86ème Année

Cest Veniselos, premier mintstre de Grèce, que ses admirateurs se plaisent à désigner ainsi.

Les graves événements qui se déroulent en Orient, cette guerre sangiante qui commence entre les petits peuples chrétiens des Balkans et les Tures, vont mettre en relief des personnalités dont l'énergie, le talent, le patriotisme au-ront modifié profondément les conditions d'existence pour les diveses races opprimées qu'elles représentent et qu'elles dirigent. A côté des monarques, qui incarnent indéniablement ici les volentés de leurs peuples, en sont les consciences et les mandataires, quelques hommes, premiers ministres ou généraux, ne tarderent pas à inscrire sur les tablettes de l'histoire leur nom et leurs actes.

L'unité des nations a toujours trouvé pour se réaliser des individualités sages et fortes, nées cexprès, dirait-on, pour être leur tête ou leur bras. L'Allemagne a eu Bismarck; l'Italie, Cavour; on peut dire que la Grèce a aujourd'hui Veniselos.

Il m'a été donné, à Athènes, d'assister à une révolution paciflaue, quoique militaire. Ce petit pays, riche de souvenirs et d'espérances, a su secouer le joug du précédent parlementarisme corrupteur et échapper à Temiettement des partis politiques. Sous la sage direction du roi Georges et de son premier ministre, il s'est concentré en une seule idée; le relèvement national pour préparer l'avènement de la

plus grande Grèce. Déjà, de Crète, où il avait été însurgé. M. E.-K. Veniselos dirigeait occultement la politique du Péloponèse. Je parcourais alors "l'lle, qui, autrefois florissante sous le sceptre de Minos, s'efforce, aujourd'hui, après avoir secoué la domination turque, de se reprendre stèrement, hérosquement, au milieu des ruines et des adeuils. Je ne manguai pas, séjournant à la Canée, de rendre visite à M. Veniselos. J'y fus conduit par M. Rangabé, représentant du gouvernement hellénique. à qui j'avais été recommandé par - le président du conseil d'alors. M. Mayromichalis.

M. Veniselos habitait sur une Rauteur une maison à un seul étage, d'une simplicité patriarscale; pour m'introduire, une servante insulaire interrompit son travail de repassage. Le cabinet de travail de l'homme d'Etat était modeste et campagnard. Peu de meubles et pas d'ornements; une large table, encombrée de journaux, de livres et de notes; aux

murs, quelques armes. Son accueil fut cordial et même Sempressé. Cependant je fus tout de suite frappé par son attitude réservée, son élocution prudente, ses gestes restreints. Il ne ressemblait guère à certains Crétois exaltés, qui lui disputaient la suprématie dans l'île, ni à ces députés grecs chaleureux et un peu bavards qui croyaient alors se partager indéfiniment le pouvoir sur le continent. Ses yeux aigus, fins et clairs, un peu inquiets peut-être derrière le verre des lunettes, son front puissant, sa houche volontaire encadrée par une moustache et une barbe grisonnantes, un je ne sais quoi de réfléchi et d'autoritaire, se dégageant de toute sa personne, en faisaient pour moi un type nouveau de méditerranéen. où étaient combinées les qualités diverses de l'Oriental et de l'Euro-

péen. Homme d'action, il paraissait aussi homme d'études. Celui qui, avec vaillance, avait, dans les rocs inaccessibles de son lle, conduit des guérillas restées légendaires, avait trouvé le temps d'apprendre lui-même, tout seul avec des livres, l'allemand, l'anglais et le français. Sa fortune. il l'avait donnée en grande partie pour la défense de ses concitoyens. Rien du méridional vantard et trop loquace. Ses silences eux-mêmes étaient pleurs de

J'ai là sous les yeux, a côté des notes que j'ai prises sur sa table. de travail, son postraet avec une dédicace affectueuse qui l'évoque sommant et grave, sans pose, sans

Nous envisageames la situation telle qu'elle se présentait alors. Ses paroles, que j'ai enregistrées font mieux comprendre les actes qui les ont survies. Il me montrait la Crète inévitablement unic a la Grèce par des hens sentimentaux et ethniques.

-Nous, Crétois, me confiait-il nous ne pouvons pas prospérer en formant un Etat à part, nous sommes un pays foncièrement agricole. Or, nos produits, exportés en Turquie comme en Grèce, sont frappés par des droits de douane qui nous rument. Tant que ce régime provisoire existera. il nous sera impossible de vivre pleinement...

Comme je savats dėja que la Grèce comptait sur lui pour la pacifier et l'unifier, je lui demandai son opinion sur le rôle qu'elle. devait jouer dans la péninsule balkanıque. -La Grece, me dit-il à peu

près textuellement, souhaite que la Turquie se régénère. Le maintien de son intégrité pour le moment est d'accord avec l'intérêt de l'helleuisme. Si la Turquie est démembrée tont de suite, nous ne pouvons prendre qu'une partie de la Macédoine. C'est nous qui y perdrions. Songez qu'er Turquie, pour 8 millions de Tures, il y a 5 millions de Grees. Nous sommes en droit d'espérer jeuer un grand rôle dans un Etat ottoman constitutionnel et libéral. J'accepterais une fédération entre cet Empire et la Grèce. Ainsi nous posséderions une influence plus grande que si nous conquérions une province et les lles. L'empire romain d'Orient n'est-il pas devenu naturellement, sans effort, un empire grec? De même, aujourd'hui. avec le temps, le fanatisme étant l affaibli. l'élément ethnique le plus civilisé parviendrait à saisir la prépondérance. Notre attitude dépendra donc de la Turquie. Mais comprendra-t-elle ses véritables intérêts? Si les Jeunes-Tures persistent dans un nationalisme funeste à leur pays, s'ils nous persécutent, s'ils nous briment, alors l'entente deviendra nécessaire entre les Hellènes et les peuples slaves. Pour ma part, je n'ai aucune animosité contre les Serbes et les Bui-

Paroles prophétiques, prononcées à la fin de l'année 1909, et qui éclairent d'un jour nouveau Levolution de la Grèce vers ceux qui étaient alors presque ses adversaires et qui sontaujourd'hui

gares. Je suis prêt à leur tendre

la main devant un danger com-

ses alliés. Les vrais hommes d'Etat ne se résignent à la guerre qu'après avoir usé de tous les moyens possibles de conciliation; mais, alors, une fois décidés, ils vont jusqu'au bout. Veniselos, même avant de prendre le pouvoir, ne cherchait pas à se créer une gioriole malsaine en excitant la haine populaire, hélas! trop justiflée, contre les Turcs. Il révait, on le voit. une sorte de collaboration intime entre les anciens conquérants et l'tour de Veniselos, serviteur lusa race à lui, plus intellectuelle, plus commerçante et plus subtile. Les fautes de la Turquie l'ontobligé à recourir à la force; mais je sentais bien déjà, dans la petite maison qui semblait celle d'un philosophe rustique, qu'une dités et devenus nécessaires. Il volonté ferme avait formé le projet de ne pas piétiner sur place. Il fallait réaliser à tout prix l'expansion légitime de la patrie gréco-crétoise par la paix, si la Turquie l'admettait; par la guerre, si elle s'y opposait.

La Grèce, d'esprit vif et d'une indépendance jalouse, est, comme la France, plus que la France encore, un pays difficile à gou-

verper. Vegiselos trouva en le Ros, qui l'adopta, un conseile: un colligiotaleur éminent, un ami, lis devalent s'entendre tous deux peur mettre par-fout de l'ordre et une grande pensée nationale. Cest Veniseles qui promulgaa le deeget retablissant, comme il se devait, les princes à beir rang dans l'armée; c'est le Ror qui a sans cesse défendu son ministre contre les pièges des partis et Tenvie des politiquens évincés. D'ailleurs ce "seif made man"

avait grandi au milieu des contestations et des obstacles. Les iles quand elles ne sont pas très grandes, rdéuisent l'initrative de leurs habitants. s'il sont mediocres, à la dimension de la terre où ils s'agitent; mais

*mprisonnant les héros dans un cercle resserré, elles en font decaractères supérieurs, trempés aux immitiés fratricides qui sont les pires. Il en fut ainsi pour ces deux Corses, Paoli et Bonaparte. M. Veniselos, dans sa nature ressentiellement crétoise tient un peu de ces génies différents. Il est un rédempteur insulaire et un organisateur euro-Déen.

On ne peut que le féliciter d'avoir enveloppé de silence l'épuration de cette jeune Grèce dont les secousses rénovatrices avaient eu un retentissement fâcheux dans le reste du monde. Un pays dont on ne glose pas ressemble a une honnête épouse; eans bruit, il se fait beaucoup de travail au foyer. C'est quand la maison est mai tenue que du de- barre de fer. hors l'on entend des cris.

Chacun a repris sa place. Lemilitaires sont rentrés dans la lois; les professeurs sont dans te de gnarante-cing centimèleur chaire; les archéologues et tres seulement, placée au-desmême les linguistes font coup moins parier d'eux.

De temps en temps, nous apme utile; ou bien Veniselos prononce un beau discours généreux, où s'épanouissent les qualités de la race, la clarté des voionté d'améliorer le sort des classes inférieures.

Nous autres Français, nous ne pouvons ressentir pour M. Veniselos qu'une sincère sympathie, à cause de sa politique rancophile.

A la Canée, nous nous entretinmes ensemble des tendances et des courants divers qui se mèlent, se choquent ou s'entrecroisent en ces contrées du Levant. qui ont inventé le Labyrinthe et le Dédaie, comme des symboles ou du moias des pressentiments de leur politique enchevêtrée. Il m'assura que l'intérêt de la Grèce est lié à celui de la France, et que le devoir de la France est de ne pas rester indifférente au sort de la Grèce.

Les études helléniques anciennes ont formé notre mentalité; l'intellectualité du peuple grec proderne s'est aiguisée à potre langue et à notre culture. Voilà des liens puissants.

Nous ne pouvons que féliciter Veniselos du zèle déployé à réorganiser l'armée de sa patrie. avec un général et des officiers français. Sans doute, les Grecs n'auront pas à regretter son choix. Déjà, une artillerie sortie de nos usines renforce l'espoir de ce jeune peuple. Notre stratégie. qui convient à un caractère intrépide, mouvant et perspicace. lui sera certainement très utile.

Les descendants de Sophocle et de Thémistocle, se groupant aucide et délibéré de sa patrie et de son Roi, savent qu'il n'appartient pas à une faction; il plane audessus des discussions stériles pour accomplir jusqu'au bout des gestes hardis, longtemps préméapparait l'agent providentiel des grands projets de sa race, auxquels tous les peuples latins ne peuvent que s'associer, du moins par le cœur: car, de l'avenir et de l'extension de la Grèce surtout. dépendent l'avenir et l'extension de la civilisation chrétienne, qui, dans le Levant, est aussi fran-

cause qu'hellénique. JULES BOIS.

Les amis de Bonnof

Is raffent 2.000 france de Ta bacs à Anine y-soue-Bois

L'auto mystérieuse court toujours.

Paris, 28 octobre.

Les amis de Bonnot qui, dans Aulnay-sous-Bois.

te. Mlle Touchard, qui traver- soit. sait les bois voisins de l'église, tabacs.

L'établissement est divisé en deux salles: l'une servant tre de grande salle de café UN DRAME DANS UN HOTEL. avec un billard. Les deux salles sont complètement séparées, la nuit par une porte où on a l'habitude de placer une

Les cambrioleurs automobilistes recoururent au moyen qui leur est familier : l'un caserne; le Parlement vote des d'eux avisa une imposte, hausus de la porte servant d'enet faciliter ainsi son passage à nées plus jeune.

> si la réserve de tabac de M. meurs; pipes, fume-cigares, payer son modeste loyer. fume-cigarettes, blagues, tabatières, briquets, etc. Enfin, deux jeux de billes de billard entre les deux hommes et furent aussi emportés et, avant avaient même maintes fois de se retirer, les voleurs lacé- failli dégénérer en pugilat. rèrent avec leurs couteaux. le l drap du billard. Au total, c'est et vaines querelles, l'hôtelier

2,000 francs. Un voisin, l'épicier Potet, a entendu démarrer l'auto. Il ci. était alors exactement une heu-

re trois quarts. La voiture a pris la direction de Pantin, par la route des Petits-Ponts, et a eu à franchir le soir vers six heures. passage à niveau de la ligne de En passant devant la cham-

On a retrouvé, près de la

tabatières volées. Au cours de l'enquête à laquelle s'est livrée la gendarmerie, M. Moriguand a fait part de la méfiance que lui avait se rua sur son interlocutrice et, inspiré la venue de trois hom- l'entrainant chez lui, la maimes, jeunes et aux allures équi- mena sérieusement. voques, qui jouèrent au billard durant une heure et demie.

l'après-midi de mercredi.

Un portrait maculé de blanc au Salon d'Automne.

En venant prendre son sersalle 10, constatait qu'une toile de pétrole qu'elle tenait à la de cette salle, le portrait de M. main. Beaubois de Montoriol, pianiste espagnol, peint par sa fem-

nettoyé au secrétarit général, meurtrier était conduit devant Le barbouillage, qui avait été M. Pachot, commissaire de pofait avec du blanc de céruse lice de Montreuil. L'inculpé 'n'avait pas détérioré la pein- invoqua le cas de légitime déture. On remit le tableau à fense, mais cette excuse fut insa place, où les visiteurs de firmée par plusieurs témoins, et Arrivés sains et sacfs en Bussie l'exposition des chrysanthèmes en conséquence Charayron prit ont pu le voir Mme Isabel le chemin du Dépôt. Sa mai- Watts et A. T. Atherholt, après Beaubois de Montoriol, l'artis- tresse. Joséphine Anger, a été un voyage de 1000 milles ont te auteur du portrait, a dit :

-Je me perds en conjectures la nuit de vendredi à samedi, sur la raison de ce sa botage. Mon grave, mais il ne met cepen- départ, ont été très heureux d'apavaient cambriolé quatre mai- tableau ne pouvait faire d'en- dant pas ses jours en danger, prendre qu'ils avaient atterri sons à Gagny et à Villemomble, vieux, car il n'est pas cubiste; ent "travaillé" l'autre nuit à et n'est pas placé à la cimaise. D'ailleurs je ne pense pas Il était minuit et demi très qu'un artiste soit capable de exactement quand une habitan- maculer une toile quelle qu'elle

Mais une chose m'indigne: au Vieux-Pays d'Aulnay, aper- c'est que l'administration du cut une auto de nuance sombre. Salon d'automne, dont je suis genre double phaéton, avec ca- sociétaire, ait négligé de m'apote abaissée, dans laquelle se vertir et se soit permis de protrouvaient trois hommes d'en-céder au nettoyage de mon taviron vingt-cinq ans, tous coif- bleau en mon absence. Je fés de casquettes: l'un était au trouve qu'il eût été pour le volant, les autres dans la voi- moins naturel de m'en inforture qui remontait la rue de mer. Or, c'est par un étran-Gonesse et n'avait pas ses pha- ger que je l'ai appris ce soir. à res allumés. L'auto stoppa cinq heures seulement. J'esdans le voisinage de l'établis- père, malgré tout, que le por-sement de M. Eugène Mori- trait de mon mari n'aura pas quand, marchand de vins et de souffert de cet acte de sabotage, stupide entre tous.

A Montreuil, un logeur es: frappé à coups de hache et de bouteille par deux de ses locataires.

Montreuil, 26 octobre 1912.

Un drame sauvage s'est délé hier dans un bôtel-déblt mée à demi. Le cambrioleur- mari, Marius, agé de trenteacrobate tira sur la ficelle pour huit ans : la femme, née Solla faire ouvrir complètement férino Emadine, de deux an-

idées, la culture générale et la l'intérieur. Ensuite, il fit jouer Les logeurs vivaient depuis le bec-de-cane et les target quelque temps en mésintellites intérieures. L'accès de gence avec un de leurs locataila salle était libre pour ses res, un couvreur de quarantecomplices. Les malfaiteurs es- huit ans, Hippolyte Charayon, te de communication séparant chambre en compagnie de sa le café du débit. Ce fut peine maltresse, Joséphine Anger, perdue. Ils fracturèrent alors agée de quarante-quatre ans. de grands placards en retrait et du bébé issu de cette union du billard et déménagèrent ain- libre, un bambin de quatre ans. M. Coudonnier avait à plu-Moriquand, représentant pour sieurs reprises, en effet, prêté environ 1,500 francs de mar- quelque argent à l'ouvrier, qui chandises de la régie. En ou- non seulement refusait de remtre, ils dérobèrent une grande bourser son créancier, mais enquantité d'articles pour fu- core négligeait maintenant de

> De nombreuses discussions avaient déjà éclaté à ce sujet Enfin, las de ces perpétuelles

un vol d'une importance de se décida à citer le mauvais payeur en justice de paix, et l'affaire devait venir ces jours-

Cette façon d'agir ne fit qu'accroitre la colère de Charayron, qui jura de se venger. Il en trouva l'occasion, hier

était ouverte, Mme Coudonnier voie, sur cette route, une des interpella son débiteur et le mit dans l'obligation de choisir Pour toute réponse, Charayron

Au cris de sa compagne, M Coudonnier, qui se trouvait Quelques habitants du Vieux. dans le débit de vins, accourut Pays d'Aulnay prétendent avoir en toute hâte, en brandissant aperçu l'auto mystérieuse dans une queue de billard mais à peine avait-il pénétré dans la pièce qu'il s'affaissa sanglant sur le parquet. A sa vue le couvreur s'était emparé d'une hachette servant à fendre le bois et en avait frappé son adversaire à la figure, tandis que vice, au Salon d'automne, le sa maltresse brisait sur la tête gardien Cheriot qui surveille la du malheureux un litre rempli

Au bruit, des voisins accoururent et s'empressèrent de lui remettre tout l'argent qu'il-teme, avait été barbouillé de transporter le blessé dans une nait \$600, et s'est enfui. pharmacie, où des soins le ra-

Le tableau fut descendu et nimèrent. Pendant ce temps, le Iscule laissée en liberté provi- atterri à Pskov : leurs amis qui soire, à cause de son enfant.

L'état de M. Coudonnier est qu'aucune nouvelle depuis leur

Collision fatale

La Rochelle, France, 6 novemtire-Inx-huit personnes ont ete environ deux cents tableaux dapoyées quand le steamer espa- tant, du 7me au 15me siècle, plugnol "Arana", venant de Siax. Tunis, a sombré mardi après une collision avec le vapeur norvégien "Eva", au large de l'île de Aix, sur la côte française.

Diamant trouvé

Johannesburg, 6 novembred'ébi trouvé par des travailleurs Shanghai, s'est plus ou moins indans un enfoncement de la mine trée spéciale sur la rue de Go- de vins tenu au numéro 19 de Premier, d'ou vient le fameux nesse à la salle de billard. La la rue Garibaldi, à Montreuil, joyau Cultinan. Ce diamant que prenons le triomphe d'une réfor- glace de ce vasistas était fer- par les époux Coudonnier: le 1 on a découvert est le plus gros av monde.

Ouragan sur les obtes de

St-Pierre-Miquelon, 5 novem bre-Nous apprenons par télé sayèrent bien de forcer la por- qui occupait une modeste gramme qu'un terrible ouragan a sévi sur les côtes de Terre-Neuve et a occasionné des dégâts très sérieux en ce qui concerne la reporté.

Un minide

son acte à la neurasthénie. Elle présence. était la femme du lieutenant Carlo Pfister, autrefois un allaché naval à Washington.

Le biame retembe sur Roosevelt

New York, 6 novembre-Charles D. Hilles, chairman du comité national républicain considère M. Ronsevelt responsable de la défaite du président Taft.

"Si M. Roosevelt n'avait pas abandonné le parti républicain, bre du couvreur, dont la porte | a-t-il dit. M. Taft aurait sans aucun doute été élu."

"Pour la troisième fois en cinquante-deux ans l'administraentre régler ce qu'il devait ou tion du gouvernement a été quitter immédiatement l'hôtel. transféré du parti républicain transféré du parti républicain au parti démocratique.

"Les républicains, à chaque fois cepéndant, n'ont pas tardé à rentrer au pouvoir, leur politique, leur histoire et leur administration étant considérées les plus favorables à la prospérité du peuple et à la permaneure de ses institutions. Il en sera de même en 1916.

Fort Worth, Texas, 6 novem bre- Un bandit masqué armé d'un pistolet dans chaque main est entré dans le bureau de la Northern Texas Traction Co., dans le centre du quartier commercial et a forcé le coissier de

Aéronautes américains perdus.

New York, 6 novembre-John les croyaient perdus, n'ayant reavec leur ballon Dusseldorf II à Pskov, le 30 octobre.

Pskov se trouve à environ 160 milles au sud de St-Pétersbourg. Le retard éprouvé dans la réception de leur nouvelle porte à croire que ces deux aéronautes ont été arrêtés sur le territoire

Papier monasie émis il y a 1400 ans as: neliement à New York

New York, 6 novembre-Il se trouve actuellement à la douane de New York, attendant inspection, un certain chargement d'antiques articles chinois appartenant à la collection de M. A. W. Bahr, de Shanghai, comprenant sieurs pièces de sculptures chinoise, bronzes, porcelaines et cera-

miques. Quelque chose d'intéressant qui été remarqué dans cette collection sont deux cents pièces de monnaie émises depuis, 1,000 ans avant l'avenue du Christ jusqu'à 600 avant le déluge.

M. Bahr, qui est actuellement dans le commerce des charbons à téresse dans l'art numismatique. l'art de collectioneur aisé, et avant obsenu l'assistance de plusieurs dignitaires Chinois de ses amis, put arriver, après de nombreuses fouilles, à faire des découvertes on ne peut plus intéressantes. Les docteurs Denby et Ferguson ont largement aidé M. Bahr dans ses découvertes.

Vacabood excentrique

Milwaukee, Wis., 6 novembre-Jacob Bergin, un vegebond ayant flotille de peche, jusqu'à présent déjà servi plusieurs termes en aucune perte de personnes n'a été prison doit faire appel à la Législature lui demandant de l'envoyer au bagne pour la vie Il demande également qu'on lui alloue cinq cigars, quatre jour-Rome. 6 novembre - Signora naux, deux tasses de café et un Carlo Pfister, qui était Mile Es- morceau de tartre par jour comther Laughlin, de St-Louis, s'est me récompense pour avoir désuicidée ici. Sa famille attribue barrasser la communauté de sa



Le fait que de simples affections de la pean aient été négligées dans l'en fance a muvent pour résultat une vie de soufremes et d'entaidissement. Pour prévenir et traiter les petites éruptions et donner une peau saine et de beaux cheveux, le Savon Outleura et l'Onguent Cuticura sont véritablement incomparables.

Le thron et l'Unganes Cutions se vendrat desse le mande entire. Behand les copies de danges expédit gratuitement, vous tirre de 18 p. Air-me 'Cutionn'. Bopt t the ten.

[Fr Les lemmes qui est in pass de vinage tendre en reaset prop philate vous Cuttons Sang-tendre en reaset passes en reaset passes